

## Max Ernst (1891-1976)

Maximilian Maria Ernst, peintre, sculpteur, dessinateur et écrivain d'origine allemande est l'une des figures dominantes du surréalisme. Il est l'un des plus subversifs de ce mouvement d'avant-garde mais il en reste aussi l'un des plus indépendants. C'est l'un des artistes majeurs du 20<sup>e</sup> siècle.

Max Ernst est né le 2 avril 1891 à Brühl à cette époque dans l'Empire allemand de Guillaume II. Il est le fils du peintre Philippe Ernst et de Louise Kopp. Il fait ses études dans un lycée de Brühl, passe son baccalauréat en 1910. Il commence des études de lettre et de philosophie à l'université de Bonn, et les abandonne assez rapidement. Mais il s'intéresse aussi à la psychologie, la psychiatrie et à l'histoire de l'art.

Dès 1912 une visite à Cologne de l'exposition « Sonderbund » le met en contact avec les œuvres de peintres modernes à l'époque déjà renommés comme Cézanne, van Gogh, Gauguin, Signac, Matisse, Picasso, Munch et les expressionnistes allemands.

En 1914, mobilisé dans l'artillerie, il fait pendant la guerre la connaissance de Hans (Jean) Arp et il entre en contact avec les peintres dadaïstes de Zurich et Berlin. En 1918, il épouse Luise Straus (1893-1944), journaliste et historienne de l'art, mais s'en séparera en 1920.

En 1919, il rend visite à Paul Klee à Munich et il voit à la librairie Goltz des reproductions des œuvres de Giorgio de Chirico et de Carlo Carrà tenants de la peinture « métaphysique », toiles qui l'impressionnent beaucoup, en particulier « Aquis Submersus » de Chirico. Avec Jean Arp, il fonde le groupe Dada de Cologne. Il crée ses premières peintures, des tableaux primitifs et naïfs assemblages de toutes sortes de matériaux - presque toutes ont été détruites - et ses premiers collages. Comme chez les peintres de la Nouvelle Objectivité – Grosz, Dix, Beckmann – l'œuvre de jeunesse de Ernst fait apparaître le refus conscient d'une culture bourgeoise dominante et elle est l'expression du traumatisme dû aux atrocités vécues lors de la Première Guerre Mondiale. Ses premières œuvres dont « La puberté proche » sont exposées à la brasserie Winter de Cologne, mais jugée « obscène », l'exposition est fermée.

Il se rend au Tyrol en 1920 où il retrouve Tristan Tzara, Arp, Sophie Taeuber et Breton.

Max Ernst est invité à Paris en 1921 par ses amis Paul et Gala Eluard, Tristan Tzara et André Breton, Paris où, après les difficultés qu'il a rencontrées à Cologne, il s'installe définitivement en 1922. Des peintures à l'huile d'assez grand format viennent s'ajouter aux collages. « L'éléphant Célèbes », « La femme chancelante », « Ubu imperator », « Femme, vieillard et fleur » réunissent des éléments typiques de la peinture surréaliste : les dimensions fantastique et onirique de cette dernière. Sa première exposition parisienne est organisée à la galerie Au Sans Pareil.

Il occupe en 1923-1924, à Eaubonne, la maison de Gala et Paul Eluard et pour les en remercier il réalise tout un cycle de peintures murales considéré comme l'un des cycles muraux parmi les plus importants de la peinture moderne.

En 1924-1925 Ernst voyage en Extrême Orient avec Gala et Paul Eluard puis en Bretagne.

Il invente alors le « **frottage** ». Il a le 10 août 1925 une sorte « d'hallucination visuelle » en regardant le plancher dans une auberge au bord de mer : « Je posais des feuilles de papier sur les lattes et je frottais au crayon noir ». Le résultat est une succession de lignes noires et blanches à l'image du relief sur lequel sont disposées les feuilles de Papier. A cette technique il ajoute pour les peintures à l'huile celle du « **grattage** » des pigments sur la toile. Collage puis frottage et grattage appliqués aux arts plastiques sont pour Ernst ce qu'est « l'écriture automatique » utilisée en littérature par les écrivains et les poètes surréalistes. Il cherche à travers toutes ces procédés et techniques inventés par lui à faire intervenir « les puissances du rêve » et à favoriser l'émergence d'images inconscientes, d'images enfouies en misant sur le hasard pour provoquer « l'intensification subite » des « facultés visionnaires ». On y retrouve l'influence de Freud c'est à dire celle de l'inconscient, l'onirisme voire les pulsions sexuelles.

Mêlant, le végétal, le minéral, l'organique il crée ainsi des êtres chimériques et des mondes peuplés de mystérieuses figures féminines parfois zoomorphes, d'animaux anthropomorphes et de paysages pétrifiés - ses paysages « cosmiques » - dans lesquels il fait subir aux objets d'étranges métamorphoses. Les oiseaux jouent aussi un rôle important dans son œuvre. Enfin les sujets de ses réalisations comportent très souvent une dimension politique comme une critique de la civilisation et de la bienséance bourgeoise.

En 1926, avec Miro, création des décors pour les spectacles chorégraphiques de Diaghilev, en 1927 mariage avec Marie-Berthe Aurenche (1906-1960) - peintre et écrivain - et en 1930 participation comme figurant au film de Luis Bunuel « L'âge d'or ». Puis c'est sa première exposition à New York en 1931 suivie en 1936 de sa participation au MoMa à l'exposition « Fantastic Art, Dada, Surrealism ». En 1934, au contact de Giacometti, il commence à sculpter.

Les années entre 1929 et 1939 voient paraître en même temps que ses grands formats issus du collage, frottage et grattage toute une série d'estampes à base de collage dont en 1929 sa série roman-collage « La femme aux 100 têtes » réalisée à partir de gravures tirées de revues scientifiques et de romans populaires.

Il rencontre à Londres en 1937 Leonora Carrington (1917-2011) – peintre et romancière - et part vivre avec elle à Saint Martin d'Ardèche où il a acheté une maison qu'il va couvrir de fresques et de bas-reliefs. A ses autres procédés, il ajoute la décalcomanie. En 1938 la mécène américaine Peggy Guggenheim lui achète de nombreuses toiles qu'elle expose dans sa galerie d'art de Londres. Toujours en 1938 ne voulant plus se plier aux exigences d'André Breton, il quitte le groupe des surréalistes.

A la déclaration de guerre en septembre 1939, les conditions de vie et de travail de Max Ernst se font de plus en plus restreintes. Il est d'abord arrêté par les Français comme « étranger

ennemi » et interné au camp des Mille puis par les autorités nazies comme opposant au régime nazi. Muni d'un visa américain grâce à l'influence de son amie Peggy Guggenheim (1898-1979), il peut finalement fuir vers les USA où avec Peggy Guggenheim. Ils arrivent à New York le 14 juillet 1941 et où ils se marient. Ernst vit à New York Long Island où il retrouve Marcel Duchamp, Breton et de nombreux intellectuels Français. En 1946, il se sépare de Peggy Guggenheim et épouse Dorothea Tanning (1910-2012) – peintre surréaliste, sculptrice et écrivain d'origine suédoise. Le couple s'installe en Arizona où Ernst crée des sculptures – « Le Capricorne » - dont certaines en ciment. Naturalisé américain, il écrit en 1948 le traité « Beyond Painting » - au delà de la peinture.

Sa première exposition personnelle en Allemagne se tient en 1951 à Brühl mais sans succès. Fidèle à ses racines européennes, il revient s'installer définitivement en France en 1953 et c'est à Venise de 1954 qu'il reçoit le Grand Prix de Peinture de la Biennale et l'ovation générale qui lui manquait. Il fait réaliser en bronze certaines de ses sculptures américaines. En 1955 il s'installe à Huisme près de Chinon et il entreprend entre 1956 et 1973 une série d'œuvres « Le radeau de méduse ». Ses dernières œuvres marquent le retour, comme dans les années 20, dans sa démarche de l'inconscient avec cette caractéristique de pouvoir permettre leur lecture en invertissant le haut et le bas. S'enchaînent alors de nombreuses rétrospectives un peu partout dans le monde, en 1962 à la Tate Gallery de Londres et à Cologne puis en 1969-1970, Amsterdam, Stockholm, Stuttgart et en 1975 New York et Paris.

Max Ernst décède le 1<sup>er</sup> avril 1976 à Paris la veille de ses 85 ans. Ses cendres sont au funérarium du Père Lachaise.

Lors de leur exil aux USA, au côté d'émigrés du Bauhaus, Max Ernst et tous les artistes européens tels que Dali, Mondrian, Magritte ont eu une influence considérable sur l'établissement de certaines écoles américaines comme l'Expressionnisme abstrait, l'Action Painting – le « dripping » de Pollock est un procédé inventé par Ernst - et le colorifield painting. Le développement de tous ces mouvements auraient sans doute étaient impensables sans les travaux de Max Ernst.